

# L'ouvrier a-t-il de belles vacances?

Quand les vacances approchent, chacun y met beaucoup d'espoirs et de désirs: souffler, se détendre, se retrouver en famille, sortir de l'ordinaire.

Les vacances sont passées.

Qu'on soit resté chez soi ou qu'on soit parti, le résultat n'est pas ce qu'on avait espéré. Autour de moi, je vois bien que les ouvriers ne sont pas souvent contents de leurs congés – et moi, des miens...

## RESTER A LA MAISON ?

Commençons par ceux qui restent, comme moi cette année. Certains dorment, pour récupérer la fatigue accumulée pendant l'année – la plupart continuent ce qu'ils faisaient pendant les week-end, en plus fort: on travaille à tout ce qui est resté en panne pendant l'année, on bricole, on fait des confitures et des conserves, on s'occupe des soins de santé aux enfants, etc.

Comment se distraire ? La première semaine, j'ai été au zoo, puis un tour en bateau dans le port, puis à la foire – tout cela coûte cher, on ne peut continuer longtemps et, de toute façon, les possibilités sont limitées. En plus, mon petit garçon ne s'intéresse pas tellement à ces visites, il est trop petit (3 ans et demi). Finalement, je me retrouve presque chaque jour au bac à sable du parc communal, avec d'autres mères. Deux mois de vacances, c'est trop long; il n'y a plus de garderie organisée par les écoles suite aux restrictions de budget. Les enfants deviennent difficiles, et nous aussi, on en a assez de devoir les occuper à longueur de journée. *Vivement la rentrée !*, entend-on de plus en plus. Pour le couple, ce n'est pas mieux: 8 jours ensemble, c'est agréable, mais après cela, on commence à se marcher sur les pieds; on n'a plus rien à se dire, on tourne en rond, et pour nous cela se termine souvent en dispute.

## PARTIR ?

Et ceux qui partent ? *On a pu dormir, on s'est reposé. On a vu de belles choses en Espagne, mais le climat... trop chaud, et la nourriture... pas bonne. Ou bien, au contraire: On a vu de belles choses, mais on est fatigué. On a fait des connaissances sympathiques... mais on ne les reverra plus de toute l'année, ou de sa vie. Partir si loin, pour pouvoir seulement dormir ? Evidemment, il faut parfois changer de décor, qui rappelle les tracas habituels, pour arriver à se reposer... J'ai eu l'expérience qu'en voyage, on veut voir beaucoup à la fois, et finalement on n'en retient pas grand-chose, parce qu'on va trop vite, qu'il y a trop de monde, que tout est trop différent de ce qu'on connaît. On continue la course, comme pendant l'année, mais pour voir.*

Par-dessus tout, ce qui me pèse dans les vacances, c'est l'isolement: une fois en vacances, chacun tire de son côté, on n'a plus les contacts avec les camarades de travail ou du pointage, les voisins s'en vont, c'est la débandade – et chacun ferme sa porte sur ses propres problèmes, alors que l'ensemble des familles ouvrières sont confrontées à peu près aux mêmes difficultés pendant les congés.

## CHANGER LA VIE!

Pourquoi en va-t-il ainsi ?

Les ouvriers ont pourtant lutté pour le droit aux vacances, ils avaient raison de réclamer quelques jours, puis quelques semaines, pour souffler, rompre le rythme de travail. Comment se fait-il que cette juste revendication s'est retournée contre eux, ne leur apporte pas de soulagement réel ?

Parce que, à mon avis, la vie quotidienne au travail n'a pas changé; au contraire, l'exploitation et l'esclavage se sont renforcés pour l'ouvrier. Il n'est pas possible de vivre de belles vacances si toute l'année on vit des tracas. L'ouvrier n'est pas passif. Il aime agir, construire, voir du neuf... Mais il arrive aux congés complètement vidé, après une année de travail abrutissant, sans initiative, sans créativité, sans vie culturelle – comment pourrait-il tout à coup devenir créatif, actif, pour organiser ses vacances? Il voudrait se *rattraper* de tout ce qu'il a subi, mais c'est impossible. On est fatigué, tendu, on n'a plus la force d'organiser soi-même quelque chose, on prend ce qui est déjà là, ce que

les prospectus proposent comme vacances, ou bien plus simplement, on reste à bricoler dans la routine de l'année... ou bien on dort. Donc, le problème n'est pas les vacances, mais les 11 mois restants, et là-dedans, les heures devant la machine. Pour les contacts sociaux, c'est pareil: l'ouvrier aime les contacts, l'amitié, l'amusement en groupe. Mais pendant l'année, une vie collective lui est imposée dans la bousculade, la course, l'énervement, aussi bien au travail qu'en dehors.

Alors il cherche l'isolement pendant les vacances.

On nous met dans la tête que les vacances, c'est la liberté, la revanche de tous les ennuis: on y croit et puis on est déçu, car les ennuis de l'année continuent pendant les vacances, d'une autre façon. Je ne vois qu'une solution à cela: changer la vie quotidienne de l'ouvrier, à commencer par la vie à l'usine. Si les ouvriers se mettent à changer leurs conditions de travail pour ne plus rester 8 heures d'affilée comme des robots, qu'ils prennent le temps nécessaire pour réfléchir à une autre façon de travailler, développent leurs initiatives et leur entente pour imposer cela au patron, alors ils seront moins assommés à la sortie de l'usine. Ils auront envie de prolonger les contacts avec leurs camarades pour les loisirs et les vacances, car l'ambiance sera améliorée, les discussions seront enrichissantes.

Denise Beni  
(La Vérité, septembre 1981)